

# LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 1<sup>er</sup>. Prairial, an VII.



Détails sur la prise de Gaza en Asie. — Lettre très-énergique du roi de Prusse aux protestations faites par la noblesse de la Marche et de la Silésie contre l'impôt indirect. — Propagation de l'esprit républicain dans le Holstein. — Renvoi par Paul 1<sup>er</sup>. du chargé d'affaires et du consul d'Espagne en Russie. — Nouvelles diverses d'Angleterre. — Texte de l'adressé des patriotes de Chambéry au corps législatif et au directoire.

## EGYPTE.

Alexandrie, le 27 ventôse.

Gaza a été pris par l'armée le 18 ventôse. Treize drapeaux, de la poudre, du canon, des magasins de vivres & de fourrages, sont le gage de la victoire. Il y a eu peu de tués de part & d'autre. Quinze cents prisonniers turcs ont été renvoyés sans armes à Bagdad.

## ITALIE.

Parme, le 11 Floréal.

Après la dernière bataille sur l'Adda, une partie des troupes françaises qui étoient vers Lodi passèrent le Pô & se retirèrent à Plaisance; elles étoient au nombre de 5 à 6 mille hommes, tant français que piémontais, polonais & cisalpins. Le général Lemoine, craignant de se trouver coupé, a ordonné la retraite sur Tortone, après avoir fait évacuer les hôpitaux & couper les ponts.

La majeure partie de l'armée française, après avoir passé le Tesin, s'est portée sur Alexandrie, Tortone, Aquis, & les autres forteresses du Piémont; elle paroît vouloir prendre des positions sur le revers des Apennins, pour couvrir l'état de Gènes & arrêter les progrès des autrichiens.

Ferrare a été attaqué; mais jusqu'ici cette ville a tenu contre toutes les tentatives des Autrichiens: elle attend des secours de la Toscane.

Florence, le 11 Floréal.

Les Français continuent à nous traiter avec beaucoup de ménagement. La contribution qu'ils demandent est fixée à 4 millions de nos livres & on comprend dans cette somme le million & demi que nous devons payer à notre ex-grand-duc.

Les clefs de la galerie ont été rendues à la municipalité, sans qu'on en ait soustrait aucun monument, pas même la Vénus de Médicis. Les commissaires ont cependant déclaré qu'ils regardoient comme propriété française tout ce qui se trouve au palais Pitti.

On travaille nuit & jour à mettre la forteresse de Belvedere en état de défense.

L'armée autrichienne ne voulant pas perdre de temps à bloquer le château de Milan, tenta un assaut. Mais la garnison française la reçut si vigoureusement, & fit d'un autre côté une sortie si heureuse, qu'après lui avoir tué beaucoup de monde, elle lui ôta l'envie de renouveler ses attaques.

Pise, le 12 Floréal.

Ce matin, la municipalité a reçu l'ordre du général

Miolis, de verser immédiatement dans les magasins de Lucques une grande quantité de vivres de toute espèce; pour la somme de vingt mille écus. Il paroît que le projet des Français est de se retirer à Lucques, dans le cas que l'ennemi pénétre dans la Toscane. Cette place, sans être forte, est en état de tenir assez long-tems pour donner aux Français le tems de recevoir des renforts.

## PRUSSE.

Berlin, le 7 floréal.

Le roi vient de répondre par une lettre très-énergique & très-sévère, aux protestations qu'ont faites en corps la noblesse de la Marche & celle de la Silésie, contre l'impôt direct auquel le dernier édit bursal soumet tous les nobles en abolissant leurs privilèges. La noblesse de la Poméranie a été plus avisée; on connoît déjà, par les papiers publics, la lettre gracieuse que le roi lui a écrite en réponse; mais ce n'est qu'à présent qu'on apprend qu'elle n'a pas consenti positivement à la suppression de ses droits & privilèges; qu'elle s'est bornée seulement à se soumettre à l'impôt indirect, en ajoutant qu'elle s'empressoit à faire ce sacrifice à la patrie, & à offrir au roi le don gratuit qu'il lui demandoit, persuadée que dès que les besoins de l'état ne seroient plus si urgents, le roi s'empresseroit de lui restituer & de lui maintenir la jouissance de ses privilèges.

## A L L E M A G N E.

Kiell (en Holstein) le 18 Floréal.

L'esprit républicain s'est renouvelé ici au premier bruit des armes. Les professeurs de cette académie, qui sont à l'abri de toute contrainte par la liberté de la presse daroise; publient hautement leurs opinions, & se prononcent plus que jamais en faveur de la révolution française. Les étudiants portent la plupart l'uniforme national, & ont adopté entre eux le titre de citoyen.

Extrait d'une lettre particulière de Leipzig, du 19 floréal.

Ce n'est pas sans effroi que s'est répandue ici la triste nouvelle d'une guerre recommencée avec acharnement. Quoique assez loin du théâtre, nous n'en sentons que trop l'influence, puisque le prix des vivres, qui étoit déjà assez haut, à cause de l'hiver rigoureux que nous venons de passer, est à présent augmenté d'un tiers. Les paysans même ne se soucient pas de vendre les provisions de grains qui leur restent. Ils attendent l'arrivée des fournisseurs des armées pour s'en défaire plus avantageusement. Cependant le gouvernement étendra bientôt forcément la prohibition de l'exportation sur toutes les espèces,



parce qu'il y a la plus grande probabilité d'une mince récolte pour cette année, à cause de la longueur de l'hiver.

La Prusse, l'électorat d'Hanovre, la Hesse & le duché de Holstein sont dans la même situation. Enfin, tous les états de l'Allemagne se plaignent & tremblent à l'aspect d'une disette générale; malheur qui pourroit bien forcer les puissances belligérantes à conclure une paix si nécessaire & si désirée.

*Francfort, le 22 floréal.*

Le chargé d'affaires d'Espagne d'Osier, et le consul d'Espagne Columbi sont arrivés à Memel; sur les frontières de la Prusse. Paul I<sup>er</sup>. ne leur avoit donné que quatre heures pour partir de Pétersbourg. On se souviendra que l'envoyé de Bavière est déjà à Memel, ayant été transporté hors de la Russie sur un traîneau. On y attend également sous peu de jours le nonce du pape, parce que le ci-devant chef de la chrétienté n'a pas voulu reconnoître Paul en sa qualité usurpée de grand maître de Malte. Peu-à-peu le corps diplomatique de Pétersbourg pourroit ainsi se rassembler à Memel.

#### A N G L E T E R R E.

*Londres, le 21 Floréal.*

Le bill pour supprimer les sociétés séditieuses, a passé le 2 floréal, dans la chambre des communes. Un plus ample examen du rapport du comité secret a été fixé à quinzaine.

La chambre formée en comité des subsides vote la somme de 25 mille 150 liv. sterl. 14 s., pour couvrir les dépenses occasionnées par le traité d'Amérique; et la somme de 9 mille 337 liv. sterl. 5 s. 6 d., pour couvrir diverses autres dépenses déjà sanctionnées par le parlement.

Dans la séance du 18, le bill relatif à la manière de faire la traite des nègres a été lu pour la troisième fois et a passé.

La seconde lecture du bill pour fixer de certaines limites à cette traite, a été renvoyée par la chambre des pairs, au 25, sur la motion du duc de Clarence, qui a déclaré considérer ce bill comme tendant à abolir définitivement la traite, et comme nuisible au commerce.

Un des fils de M. Malmesbury s'est embarqué hier pour le continent. On ne sait si son départ a donné lieu au bruit qui circule du départ de son père pour la France, où il iroit entamer une nouvelle négociation.

On arrête presque tous les étrangers qui arrivent ici. Avant-hier treize ont été conduits devant le duc de Portland, sous prétexte de conspiration: deux seulement ont été mis en liberté; les autres ont été enfermés dans une maison de correction.

M. Basset, messager, est arrivé le 16 avec des dépêches ou plutôt des gazettes de Vienne, envoyées par sir Morton-Eden.

Sur la demande du procureur-général à la cour du banc du roi, le propriétaire du *Courier* a été condamné à être renfermé jusqu'à la prochaine session, où il recevra son jugement pour avoir inséré dans sa feuille, un article contre l'empereur de Russie. L'imprimeur & l'éditeur ont été admis à caution. Le propriétaire, M. Parry, a annoncé à la cour qu'il y reparoitroit un jour pour demander justice d'un libelle publié contre lui-même, par des adversaires, qui avoient avancé qu'il entretenoit des liaisons avec la France, & qu'il se montreroit, dans sa feuille, l'ennemi de la constitution britannique.

*Le Roya.-Souverain*, de 110 canons, commandé par sir

Alan Gardner, a mis à la voile pour aller joindre lord Bridport.

On écrit de Plymouth, que le 18 le télégraphe a été en mouvement tout le soir après le coucher du soleil; & qu'un exprès y est arrivé le lendemain matin, de l'amirauté, avec des ordres pour hâter la sortie des vaisseaux.

*L'Agencourt*, de 64, a appareillé de Plymouth pour Terre-Neuve. *Le Sans-Pareil*, de 80 canons, destiné à porter lord Hugh Seymour aux Isles-du-Vent, dont il va commander la station, & *le Lancaster*, de 64, qui doit conduire sir Roger Curtis au Cap de Bonne-Espérance, étoient au moment de lever l'ancre. On croit que ces trois bâtimens pourront faire partis momentanément de la flotte de lord Bridport.

Sept vaisseaux de guerre sont sortis de la baie de Cawsoind pour aller renforcer nos escadres dans la Méditerranée & dans l'Océan, & des cutters ont été expédiés à Gibraltar & sur les côtes du Portugal.

*Le Cornbrook*, *le Brillant*, *le Commerce* & *la Lune*, ont été capturés par des corsaires français.

Le conseiller Lawson, & plusieurs autres Irlandais, ont été arrêtés à Dublin, comme prévenus de conspiration.

Le major-général Nixon, arrivé dernièrement du Cap, étoit porteur de la somme de 70,000 livres sterl., produit de la souscription volontaire levée à Madras pour les frais de la guerre. Cette somme étoit accompagnée d'une très-humble adresse du comptoir du Bengale au roi. L'adresse, l'argent et le porteur ont été très-bien accueillis par sa majesté.

Le dernier froid a fait périr la plupart de nos jeunes bleds; aussi le prix du pain a-t-il beaucoup augmenté, et si le gouvernement veut éviter la disette pour l'année prochaine, il doit se pourvoir de grains au dehors. En général, quel qu'en soit la cause, le prix de tous les comestibles s'est, depuis quelques jours, élevé d'un tiers.

On apprend des Etats-Unis que M. Blount, un des plus grands ennemis du gouvernement américain, vient d'être élu président du comté de Ténésse.

Des lettres de la Barbade, du 3 germinal, font mention qu'un bâtiment français, de 20 canons, & un schooner, de 14, croisoient devant cette île, & qu'un vaisseau de ligne espagnol & plusieurs frégates de cette nation étoient arrivés à Surinam.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*Mayence, le 22 floréal.*

L'acte qui suit, c'est-à-dire le procès-verbal de l'interrogatoire ordonné par la subdélégation de Bade, & subi par les quatre cochers du margrave, qui devoient conduire la légation française à Seltz, est une preuve irréfutable de plus, que le crime sans exemple de l'assassinat de nos ministres tombe tout entier sur l'Autriche seule. Le contenu de cet acte est d'une vérité incontestable; l'omission du nom du quatrième cocher ne sauroit affaiblir son authenticité; on voit que c'est une erreur du copiste.

*Fait à Rastadt, le 10 floréal. présent M. Posselt.*

Sur la demande de la subdélégation de Bade, le susnommé a procédé à l'interrogatoire des quatre cochers seigneuriaux, qui devoient conduire, hier soir, les ministres français par Plittersdorf à Seltz, pour déposer ce qu'ils savoient du désastre arrivé auxdits ministres sur cette route.

M. André Caspard, dans sa déposition, a déclaré avoir conduit dans la première voiture le ministre Debry; qu'au départ, le ministre Bonnier lui avoit ordonné de répondre, en cas qu'on l'arrêtât ou qu'on lui demandât qui il conduisoit; que c'étoit les ambassadeurs français; qu'en effet il fut arrêté par des hussards impé-



rioux-royaux, à l'entrée de l'allée de Rheinau; que la question mentionnée lui fut faite, & qu'il rendit la réponse prescrite; & que, sur la question subséquente, où étoit Bonnier, & qui il conduisoit, il répondit que Bonnier suivoit dans la deuxième voiture, & que dans la sienne se trouvoit Deby; que, sur cet avis, des hussards en bien plus grand nombre accoururent vers la voiture, en arrachèrent le ministre Deby & les dames qui s'y trouvoient, maltraitèrent aussi-tôt le premier par des coups de sabre, entraînent les femmes & les fouillèrent; que lui-même reçut un coup de plat de sabre, sur quoi il se laissa descendre entre son cheval de selle & de main; qu'en même-tems on lui demandoit à qui il étoit; & que, sur sa réponse qu'il étoit le cocher de monseigneur le margrave, il fut assuré qu'il ne lui arriveroit aucun mal.

2°. Jacques Ohnweiler dit avoir vu donner les coups de sabre à Deby; mais que pendant ce tems, plusieurs hussards accoururent vers sa voiture, laquelle étoit la troisième, & lui demandèrent qui se trouvoit dans sa voiture; qu'il avoit répondu qu'il conduisoit Bonnier; sur quoi plusieurs hussards s'approchèrent des portières des deux côtés de la voiture & crièrent: Bonnier, descends! Ils brisèrent aussi-tôt les glaces, arrachèrent le ministre, & le massacrèrent devant ses yeux, à côté de son cheval de selle; qu'ensuite ils pillèrent le ministre, exercèrent le même pillage sur la voiture; qu'il croyoit, au reste, avoir entendu Bonnier qui se lamentoit en français, prononcer le mot de *pardon*.

3°. Jacques Weiss dépose avoir conduit, dans la quatrième voiture, le secrétaire de la légation, Rosenstiel, & d'avoir vu arrêter les premières voitures, & en arracher Deby & Bonnier. Le mauvais traitement du premier avoit eu lieu à une trop grande distance; mais qu'il avoit vu distinctement accourir les hussards, & entendu crier: où est Bonnier? Qu'il a vu de même arracher Bonnier de la voiture, lui donner des coups de sabre aux jambes pendant qu'on l'en arrachoit, & le hacher enfin entièrement, après qu'il fut tombé par terre; qu'au reste, aucun hussard ne s'étoit approché de sa voiture, & qu'il ne s'est aperçu qu'il n'y avoit plus personne qu'au moment où il retourna accidentellement vers celle de Roberjot. Quant à ce dernier, les hussards, après l'action consommée sur Bonnier, accoururent vers sa voiture & le hachèrent; il est à observer que Roberjot, nageant dans son sang, donnoit encore quelques signes de vie; un hussard à pied lui a donné encore au moins six coups de sabre, pour lui ôter le dernier souffle.

Sa voiture (1) fut attaquée en même tems par les hussards; ce fut à lui qu'on demanda d'abord qui il conduisoit? Ignorant le nom du ministre qui étoit dans sa voiture, les hussards s'adressèrent au domestique qui se trouvoit sur le siège; ils en apprirent le nom de Roberjot. Aussi-tôt ils dirent: Ah! c'est lui. . . . Ils ouvrirent la portière, en arrachèrent le ministre, & sur l'ordre d'un maréchal-des-logis, s'exprimant en langue hongroise, ils le massacrèrent horriblement à coups de sabre, le dépouillèrent de tout ce qu'ils trouverent sur lui, & renouvelèrent les coups de sabre à chaque mouvement de vie qu'il donnoit, jusqu'à entière extinction. Madame Roberjot fut également arrachée de la voiture, & elle pria itérativement, en mauvais allemand, de la hacher avec son époux.

Signé, J. H. L. MULLER, *quæ actarius*.

PARIS, le 30 floréal.

Plusieurs lettres particulières d'Italie confirment la nouvelle de la jonction de l'armée de Naples, commandée par le général Macdonald, à l'armée du général Moreau. Cette manœuvre importante, exécutée du 20 au 22 floréal devant un ennemi supérieur en nombre, couvrit de gloire les chefs qui l'ont dirigée, & présage à l'armée d'Italie le retour de ses triomphes. Elle a été suivie d'une action générale, dans laquelle les Autrichiens & les Russes ont eu, dit-on, huit mille hommes tués ou faits prisonniers. L'armée française avoit en même tems à combattre les rebelles d'Onelle & de Loano, que les Autrichiens avoient fait insurger; mais l'intrépidité des soldats, la confiance qu'ils ont dans leurs généraux actuels & celle d'un premier succès, ont triomphé des obstacles & prouvé aux ennemis qu'ils alloient retrouver les vainqueurs d'Arcole & de Lodi.

— Le citoyen Caron de Beaumarchais, auquel nous

(1) Celle du témoin. C'est ici que le copiste a omis le nom du quatrième cocher. C'est une nouvelle déposition qui commence, de laquelle il résulte qu'il conduisoit la cinquième voiture où se trouvoit Roberjot.

devons la superbe édition des *Œuvres complètes de Voltaire*, et de charmantes productions théâtrales, est mort subitement hier soir d'un coup de sang.

— Le nommé Raphaël François Noiset, garçon tapisier, demeurant faubourg Denis, remplaçant un conscrit de la division des Thermes, pour la somme de 600 fr. & 20 fr. par mois de haute-paie, vient de donner un exemple de lâcheté qui contraste avec les traits de patriotisme & dévouement que nous avons cités.

Noiset, père de six enfans, après avoir dissipé en dépenses extravagantes les 600 francs qu'il venait de recevoir, & qui étoient destinées à s. courir sa famille, prit la résolution de ne plus partir & de violer ainsi ses engagements, il se précipita d'un troisième dans la rue, croyant y perdre la vie; mais il s'est seulement foulé un pied. Il a été sur-le-champ arrêté & conduit en prison.

Cet événement a eu lieu au dépôt des conscrits, rue du Petit-Musc.

— Les plantes rares & précieuses cultivées dans les serres du muséum d'histoire naturelle ne paroissent point avoir souffert des rigueurs de l'hiver: elles sont en parfaite végétation; plusieurs fleurissent actuellement pour la première fois.

— Le second convoi des objets d'arts recueillis à Turin doit arriver sous peu de jours à Paris: il contiendra plusieurs petites idoles antiques, égyptiennes, grecques ou romaines; des Apis, Canope, &c.; des Vénus, Cybeles, &c.; & des meubles antiques, curieux, tels que des clefs, des lampes, des poids, des agrafes, &c.; des momies d'enfans & d'animaux, une inscription trouvée dans les ruines d'*Industria*; en tableaux, Apollon & Marsias du Guide; Adam & Eve du même peintre; les enfans de Charles 1<sup>er</sup>, regardé comme un des meilleurs ouvrages de Vandick, & une Barchante du même; deux ou trois tableaux du Poussin, qui ne sont pas de son bon temps, & que probablement il a faits à Venise, lorsqu'il s'appliquoit à étudier le Titien; une procession & la tour de Babel de Breughel, tableaux étonnans par les détails & la variété infinie des figures qui semblent toutes en mouvement.

— Le secrétaire du consul danois à Alger, vient d'être nommé secrétaire de légation près la république française.

— Une lettre de Munich, du 16 floréal, dit que le commissaire impérial Lelrbach y fait d'inutiles efforts pour pousser à la guerre contre la France.

— Des lettres de Hambourg du 21 de ce mois, annoncent qu'un individu qui se sauvoit de France avec des sommes considérables, appartenant à la république, vient d'être arrêté à la réquisition & par le zèle du citoyen Lemaitre, secrétaire de la légation française à Hambourg.

Le 10 floréal, le quartier-général de l'armée combinée étoit à Lodi; le feld-maréchal Suwarow à Novare, & l'armée de Moreau retranchée près de Tortone, entre la rive gauche du Pô & les Appennins.

— Les insurgés du canton d'Uri ont détruit le pont du Diable, qui passoit pour une merveille, afin d'empêcher que les Cisalpins ou les Français ne pénétrèrent chez eux par la vallée d'Urseren & de Saint-Golhard.

— La fille de Louis XVI est partie de Vienne pour Mittau, le 16 floréal.

— Paul 1<sup>er</sup> a fait présent au ci-devant prince de Condé d'un régiment de 1500 hommes.



— C'est sans aucun fondement que l'un de nos correspondans nous a écrit que le citoyen Grouville devoit partir de Copenhague. Nous avons vérifié que ce bruit étoit aussi faux qu'in vraisemblable.

*Au rédacteur du Publiciste.*

Paris, le 30 floréal, an 7.

Je lis, citoyen, dans votre feuille d'hier, « déjà, le » ministre de l'intérieur s'applaudissoit d'avoir enfin réalisé » le vœu des amis de l'art dramatique, lorsque le citoyen » Grand-Ménil, en refusant de signer l'acte de réunion, » a causé une nouvelle rupture & entraîné avec lui un » grand nombre de ses camarades ».

Nous avons, en effet, été invités à nous rendre chez le ministre de l'intérieur, le 25 du courant; on nous y a donné lecture d'un acte de réunion, & le ministre nous a proposé de lui faire, par écrit, nos observations individuelles avant de signer. Ces observations ont été faites par chacun de nous séparément; & sans nous les être communiquées, elles ont été remises cachetées, le lendemain, au commissaire du pouvoir exécutif. Depuis nous n'avons entendu parler de rien qui y fut relatif. Je n'ai jamais dit un mot qui put détourner un seul de mes camarades de cette réunion; j'ai toujours désiré, au contraire, qu'elle se fit par des moyens praticables, & qu'elle fut fondée sur des bases solides. Enfin, je suis prêt à rejoindre mes anciens collègues, si l'on consent de m'employer d'une manière utile pour eux, & honorable pour moi. Tels sont les faits, citoyen, telles sont mes intentions.

Signé, GRAND-MÉNIL.

CORPS LEGISLATIF  
CONSEIL DES CINQ-CENTS

Séance du 30 floréal.

Un secrétaire lit l'adresse suivante :

*Les citoyens de la commune de Chambéry, soussignés, aux conseils des Anciens et des Cinq-Cents, et au Directoire-exécutif.*

CITOYENS LÉGISLATEURS ET DIRECTEURS,

« Quels jours sinistres ont succédé si rapidement à des jours sereins ? Quels nouveaux orages, quels nouveaux dangers menacent la liberté ? N'aguères la terreur des armées républicaines retentissoit d'un bout de l'Europe à l'autre; la France se glorifioit d'avoir dissous la coalition & dicté la paix à plusieurs puissances; elle croyoit toucher à la paix générale; & à peine la guerre a-t-elle recommencé, que nos conquêtes nous échappent, que le territoire français est au moment d'être envahi, & que la patrie semble avoir à craindre des périls dont elle avoit lieu de se croire pour toujours délivrée.

« Mais quoi, la valeur française est-elle démentie ? nos bataillons accoutumés à vaincre seroient-ils disposés à recevoir le joug du féroce autrichien ? Loin de nous une telle pensée ! Le soldat républicain frémit de ses revers; il préfère la mort à l'esclavage; il ambitionne de nouveaux lauriers. Nos désastres ont une autre cause.

« Sentinelles avancées de cette partie si importante des Alpes, près de laquelle existe actuellement le théâtre de la guerre, nous vous devons la vérité, & nous vous la dirons.

« Pourquoi les conscrits, fideles à la voix de la patrie,

se sont-ils vus forcés de rentrer dans leurs foyers par la privation où on les laissoit de tout moyen de subsistance & d'équipement ?

« Pourquoi les énormes dilapidations des administrations militaires sont-elles impunies ?

« Pourquoi l'inepte Scherer, signalé comme un traître par l'immortel Hoche, est-il resté si long-tems au ministère de la guerre, et pourquoi a-t-il pu, comme général, consommer à l'armée les maux qu'il avoit préparés pendant son ministère ?

« Par quelle étrange fatalité un tel homme a-t-il succédé à Buonaparte ?

« Pourquoi des noms chers à la victoire sont-ils remplacés dans nos armées par des noms ignorés dans les listes de la révolution, ou même repoussés par la confiance du soldat républicain ?

« Pourquoi le vainqueur de Rome & de Naples & les compagnons de sa gloire, sont-ils mis en accusation ?

« Cet esprit désorganisateur qui a plané sur nos armées dès le congrès de Rastadt, à aussi promené sa funeste influence sur le sol de la république; le royalisme, sous un masque hypocrite, obsédant l'autorité, n'a cessé de créer des fantômes pour l'épouvanter; il lui a représentés ses amis les plus sinceres, comme ses plus cruels ennemis, & crenoit ainsi sous ses pas, un tombeau pour l'engloutir avec la liberté. De-là les destitutions, réduites en système, sur-tout à la veille des élections; de-là des gens se disant revêtus de grands pouvoirs, voulant diriger à leur gré les choix du peuple, & faire ainsi méconnoître le principe sacré de sa souveraineté; de-là encore l'anéantissement de l'esprit public.

« La liberté de la presse, ce premier boulevard des républiques, n'est plus qu'un vain nom; celui qui ose dire des vérités est confondu avec le perturbateur public, & le même sort les attend tous deux.

« Il est sans doute plusieurs autres causes des revers que nous éprouvons; il nous suffit d'avoir indiqué les principales; le corps législatif & le directoire agiront de concert pour les rechercher toutes & en tarir la source; le génie irrésistible de la liberté retrempera ses armes; la téméraire audace de l'ennemi écartera tout esprit de division; notre union trompera son espoir. Ses nouveaux & incroyables forfaits ajouteront à la haine que nous portons à la tyrannie, & la soif de venger des attentats inouis dans les annales des nations civilisées. La patrie sera encore une fois sauvée.

« Vive la république et la constitution de l'an 3 ».

(Suivent les signatures).

Le conseil ordonne l'impression & le renvoi à une commission & au directoire exécutif.

Les citoyens Marbot, Seval & Legrand sont nommés candidats pour la comptabilité.

Le conseil se forme en comité général pour s'occuper des finances.

*Nota.* Le conseil des anciens a procédé au scrutin pour la nomination d'un commissaire de la comptabilité. Sur 159 votans, le cit. Feval, commissaire sortant, a réuni 90 suffrages; & a été proclamé commissaire de la comptabilité pendant cinq ans.

A. FRANÇOIS.